

# **Théorie des distorsions cognitives étendue : la requalification dans le même pôle**

Paul Franceschi

paul.franceschi@yahoo.fr

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-6372-8643>

**Résumé** Nous proposons dans cet article une caractérisation, à notre connaissance, nouvelle, d'une distorsion cognitive : la requalification dans le même pôle. Une telle caractérisation prend place au sein du modèle général des distorsions cognitives (Franceschi, 2007). Nous commençons par définir un modèle étendu des distorsions cognitives, intégrant les éléments du cadre conceptuel des matrices de concepts (Franceschi, 2002), afin de permettre une définition élargie du système de taxons. Nous nous attachons ensuite à définir la requalification dans le même pôle et à la distinguer d'une distorsion cognitive voisine : la requalification dans l'autre pôle.

Nous proposerons dans cet article une caractérisation, à notre connaissance, nouvelle, d'une distorsion cognitive : la requalification dans le même pôle. Nous présentons tout d'abord le modèle général des distorsions cognitives décrit dans Franceschi (2007). Nous exposons également le cadre conceptuel des matrices de concepts (Franceschi, 2002). Nous décrivons ensuite un modèle général étendu pour les distorsions cognitives, qui intègre une notion élargie du système de taxons, fondée sur les matrices de concepts. Nous montrons enfin comment ce modèle étendu permet de définir la requalification dans le même pôle.

## **1. Le modèle général des distorsions cognitives**

Dans Franceschi (2007), nous avons proposé une caractérisation des distorsions cognitives, permettant de définir et de construire les distorsions cognitives suivantes : le raisonnement dichotomique, la disqualification de l'un des pôles, la minimisation, la maximisation, la disqualification du positif, l'abstraction sélective, le catastrophisme, ainsi que l'omission du neutre et la requalification dans l'autre pôle. Ces distorsions cognitives peuvent être construites, dans ce modèle, à partir de trois notions principales : la classe de référence, la dualité et le système de taxons. Dans cette construction, nous pouvons distinguer entre les distorsions cognitives *générales* (le raisonnement dichotomique, la disqualification de l'un des pôles, la minimisation, la maximisation, l'omission du neutre et la requalification dans l'autre pôle), qui s'appliquent à n'importe quelle dualité, et les distorsions cognitives *spécifiques* (la disqualification du positif, l'abstraction sélective et le catastrophisme), qui sont inhérentes à une dualité donnée : la dualité Positif/Négatif.

La classe de référence est constituée par un ensemble de phénomènes ou d'objets qui se rapportent au patient (ou à une personne en relation avec le patient), tels que la classe des événements et des faits de sa vie, la classe des événements futurs le concernant, la classe de ses traits de caractère ou la classe des parties de son corps.

La notion de dualité se réfère à une paire de concepts opposés, tels que collectif/individuel, interne/externe, composé/simple, dynamique/statique, positif/négatif, individuel/collectif, évitement des risques/prise de risques, épargne/dépense, beau/laid, qualitatif/quantitatif, etc.

Enfin, le système de taxons consiste en une taxonomie permettant au patient d'évaluer et de classer les éléments de la classe de référence, selon un critère correspondant à une dualité donnée. Les taxons peuvent être considérés comme « ce que peut voir » le patient. Il s'agit d'un système de valeurs qui lui est propre ou d'un prisme à travers lequel le patient « voit » les éléments de la classe de référence, c'est-à-dire les phénomènes ou les objets de la réalité. De manière formelle, un système de taxons comporte  $n$  taxons  $T_1, T_2, \dots, T_n$ . Par exemple, si l'on considère un système de taxons comportant 9 éléments (le choix de 9 éléments est arbitraire, et tout autre nombre impair conviendrait également), on a :  $d[T_1] = -1, d[T_2] = -0.75, d[T_3] = -0.5, d[T_4] = -0.25, d[T_5] = 0, d[T_6] = 0.25, d[T_7] = 0.5, d[T_8] = 0.75, d[T_9] = 1$ , où les  $d[T_i]$  représentent le degré de chaque taxon, avec  $d[T_i] = 0.25i - 1.25$ . Un système de taxons optimal comporte un nombre impair d'éléments, car il inclut un taxon neutre et un nombre égal de taxons pour chaque pôle de la dualité. Ici,  $T_1$ - $T_4$  correspondent au pôle A de la dualité A/ $\bar{A}$ ,  $T_5$  au taxon neutre et  $T_6$ - $T_9$  au pôle  $\bar{A}$ . Si l'on considère maintenant un événement E, qui présente un degré objectif  $d[E] = k$  tel que  $k \in [-1, 1]$ , on peut alors définir un degré subjectif  $\Delta[E]$  compris dans l'intervalle  $[-1, 1]$  tel qu'il est attribué par le patient à l'événement E. Dans un système de taxons optimal, tous les taxons sont représentés. En revanche, si certains taxons sont absents dans le système de pensée du patient, celui-ci ne peut compter ni évaluer les éléments correspondants de la classe de référence. Ainsi, s'il ne possède pas les taxons  $T_1$ - $T_4$  de la dualité A/ $\bar{A}$  correspondant au pôle A, il ne peut percevoir les éléments correspondants. De la même manière, si le patient ne possède pas le taxon neutre  $T_5$ , il ne peut percevoir les éléments neutres de la classe de référence. C'est l'absence de certains taxons dans le système de pensée du patient, ainsi que la différence entre le degré subjectif  $\Delta[E]$  et le degré objectif  $d[E]$ , qui peuvent se manifester de différentes façons, qui constituent la matière des distorsions cognitives.

## 2. Les différentes distorsions cognitives

Le modèle général qui vient d'être décrit permet de définir différentes distorsions cognitives. Tout d'abord, le *raisonnement dichotomique* (ou raisonnement tout ou rien) peut être défini dans ce contexte comme une distorsion cognitive générale qui conduit le patient à n'appréhender une classe de référence qu'en fonction des taxons extrêmes correspondant à chaque pôle d'une dualité. Dans son système de taxons, le patient ne dispose que des deux taxons extrêmes correspondant aux pôles A et  $\bar{A}$ . Son système de taxons se limite ainsi, dans notre exemple, à  $d[T_1] = -1$  et  $d[T_9] = 1$ . Avec ce type de raisonnement, les taxons  $T_2$ - $T_8$  ne sont pas appréhendés. Le patient ignore totalement la présence de degrés ou d'étapes intermédiaires, de sorte que les faits ou les objets qui leur correspondent ne sont pas pris en compte. Il en résulte un raisonnement qui ne reconnaît que deux options extrêmes, et qui ne présente ni nuance ni gradation.

La *disqualification de l'un des pôles* est la distorsion cognitive générale qui conduit à accorder une préférence arbitraire à l'un des pôles d'une dualité donnée pour qualifier les éléments d'une classe de référence. Il s'agit ainsi du fait d'attribuer plus d'importance à l'un des pôles au détriment de l'autre, sans justification objective. Les taxons correspondant à l'un des pôles d'une dualité font ainsi défaut dans le système de taxons du patient. Par conséquent, le patient perçoit les choses uniquement à travers le prisme du pôle A (respectivement  $\bar{A}$ ), en ignorant totalement le point de vue du pôle opposé  $\bar{A}$  (respectivement A), et les taxons  $T_6$ - $T_9$  (respectivement  $T_1$ - $T_4$ ) font défaut dans son système de pensée. Une instance de la disqualification d'un des pôles consiste dans la *disqualification du positif*. Cette dernière s'analyse, dans le présent contexte, comme une instance spécifique de la disqualification d'un des pôles, appliquée à la dualité Positif/Négatif et à la classe de référence incluant les faits et événements de la vie du patient. Le patient tend ainsi à ignorer les

événements positifs, les considérant comme insignifiants, pour une raison ou une autre.

Un autre type de distorsion cognitive générale consiste dans la *focalisation arbitraire* sur une modalité appartenant à une dualité donnée. Ceci conduit à privilégier un taxon particulier  $T_k$  dans le système de taxons du patient, en ignorant tous les autres. Dans la focalisation arbitraire, le taxon en question est présent dans le système de taxons du patient et est associé à un élément unique de la classe de référence. Le patient est obsédé par cet élément, car les autres taxons et éléments de la classe de référence se trouvent occultés.

Une instance particulière de focalisation arbitraire concerne la classe de référence des faits de la vie du patient, et à la dualité Positif/Négatif. Il s'agit d'une distorsion cognitive spécifique consistant en la focalisation sur un événement négatif de la vie du patient, classiquement définie comme l'*abstraction sélective*<sup>1</sup>, qui consiste à sélectionner un détail à connotation négative et à focaliser sur ce dernier. De la sorte, le patient ne perçoit plus que ce détail, et la vision de la réalité qui en résulte est entièrement teintée par cet événement particulier.

La *minimisation* consiste à attribuer à un élément de la classe de référence un taxon  $T_k$ , selon le critère de la dualité  $A/\bar{A}$ , dont la valeur absolue du degré s'avère inférieure à celle du degré de sa valeur objective, soit  $|\Delta[E]| < |d[T_k]|$ . Par exemple, si  $d[E] = 0.5$ , alors  $\Delta[E] = 0.25$ . La *maximisation*, quant à elle, consiste à attribuer à un élément de la classe de référence, un taxon  $T_k$  dont la valeur absolue du degré est supérieure à celle du degré de sa valeur objective, soit  $|\Delta[E]| > |d[T_k]|$ . Le *catastrophisme* constitue une instance spécifique de maximisation appliquée à la dualité Positif/Négatif, où le patient attribue à un événement un degré de gravité dont la valeur absolue est très supérieure à celle du degré de sa valeur objective. Par exemple, si  $d[E] = -0.25$ , alors  $\Delta[E] = -1$ .

Le modèle général, basé sur la classe de référence, la dualité et le système de taxons, permet également de prédire l'existence de deux autres types de distorsions cognitives générales : l'omission du neutre et la requalification dans l'autre pôle. L'*omission du neutre*, tout d'abord, résulte de l'absence, dans le système de taxons du patient, du taxon neutre, tel que  $d[T_5] = 0$ . Il s'ensuit que les éléments de la classe de référence qui peuvent objectivement être définis comme neutres selon la dualité  $A/\bar{A}$ , sont ignorés par le patient. L'omission du neutre peut revêtir une importance particulière, notamment lorsqu'une distribution gaussienne des éléments de la classe de référence existe, où les éléments qui correspondent au taxon neutre sont précisément les plus nombreux.

Enfin, le modèle général prédit l'existence d'une autre distorsion cognitive générale : la *requalification dans l'autre pôle*. Cette dernière distorsion cognitive étant proche de la requalification dans le même pôle, il est nécessaire d'en donner une description plus détaillée. La requalification dans l'autre pôle consiste à requalifier un événement appartenant à une dualité donnée  $A$  (respectivement  $\bar{A}$ ) dans l'autre dualité  $\bar{A}$  (respectivement  $A$ ). Formellement, le degré subjectif attribué par le patient à un événement  $E$  est l'inverse de son degré objectif, de sorte que  $\Delta[E] = -d[E]$ .

Une instance spécifique de la requalification dans l'autre pôle s'applique à la classe des événements de la vie du patient et à la dualité Positif/Négatif. Ceci consiste à requalifier comme négatif un événement qui devrait être objectivement considéré comme positif. Par exemple, en considérant les événements de sa vie passée, le patient constate qu'il n'a commis aucun acte de violence et considère cela comme « anormal ». En requalifiant de manière négative des événements positifs, et en généralisant ensuite, le patient peut parvenir à la conclusion que tous les événements de sa vie sont de nature négative. Ce type d'instance trouve à s'appliquer dans la thérapie cognitive de la dépression.

Une autre instance de la requalification dans l'autre pôle consiste dans la distorsion cognitive spécifique qui s'applique à la classe des parties du corps du patient et à la dualité Beau/Laid. Typiquement, le patient requalifie comme « laide » une partie de son corps qui est objectivement « belle ». Une telle distorsion cognitive spécifique est susceptible de s'appliquer dans la thérapie

<sup>1</sup> *Mental filter.*

cognitive du trouble dysmorphique corporel.

Enfin, une autre instance relative à la thérapie cognitive du comportement violent et antisocial peut également être mentionnée. Il a en effet été constaté (Barriga & Gibbs, 1996 ; Liau et al., 1998 ; Barriga et al., 2000 ; Nas et al., 2008) que certains auteurs d'agressions jugent que leur comportement antisocial n'est pas véritablement dommageable et peut même être considéré comme acceptable, voire admirable<sup>2</sup>. Le fait que l'acte de violence soit qualifié par son auteur d'« admirable » constitue une inversion de valeur (Sykes et Matza, 1957)<sup>3</sup> par rapport à sa qualification objective. Dans le présent contexte, la distorsion cognitive correspondante ne s'analyse pas comme une minimisation, mais comme une requalification dans l'autre pôle. Elle s'applique ainsi à la classe des événements de la vie du patient, à la dualité Bien/Mal (ou louable/blâmable) et au système à 7 taxons suivant : {admirable, louable, un peu louable, ni louable ni blâmable, un peu blâmable, blâmable, très blâmable}.

### 3. Les matrices de concepts

Afin de définir la requalification dans le même pôle en tant que distorsion cognitive, il est nécessaire de recourir à une extension du modèle défini dans Franceschi (2007) et en particulier, à une définition élargie du système de taxons. Le cadre conceptuel des matrices de concepts (Franceschi, 2002) permet d'élaborer une notion plus générale de système de taxons, autorisant ainsi une caractérisation de la requalification dans le même pôle.

Les matrices de concepts sont fondées sur la notion de *pôles duaux*. Ces derniers, que nous désignerons par  $A$  et  $\bar{A}$ , constituent des concepts *opposés* et *neutres*, qui ne présentent ni nuance méliorative ni péjorative. Ils peuvent ainsi être dénotés par  $A^0$  et  $\bar{A}^0$ . Ensemble, les deux pôles duaux constituent une *dualité*. Nous pouvons les représenter de la manière suivante :

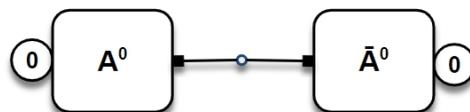


Figure 1. Les pôles duaux neutres  $A^0$  et  $\bar{A}^0$

Des exemples de pôles duaux incluent les paires de concepts suivantes : *statique/dynamique*, *interne/externe*, *qualitatif/quantitatif*, *absolu/relatif*, *abstrait/concret*, *diachronique/synchronique*, *unique/multiple*, *extension/restriction*, *individuel/collectif*, *analytique/synthétique*, *implicite/explicite*, etc.

À partir de la notion de pôles duaux, il est possible de construire les six concepts qui constituent une matrice de concepts. À chaque pôle dual est associé à la fois un concept positif et un concept négatif. Nous dénotons  $A^+$  et  $A^-$  les concepts positif et négatif associés au pôle neutre  $A^0$ , et de même,  $\bar{A}^+$  et  $\bar{A}^-$  les concepts positif et négatif associés au pôle neutre  $\bar{A}^0$ . À ce stade, nous sommes à même de construire la matrice de concepts, constituée des six concepts  $A^+$ ,  $A^0$ ,  $A^-$ ,  $\bar{A}^+$ ,  $\bar{A}^0$ ,  $\bar{A}^-$ , que nous dénommons *pôles canoniques*. La structure d'une matrice de concepts est ainsi la suivante :

<sup>2</sup> Cf. Barriga & Gibbs (1996), p. 334 : « Minimisation/étiquetage incorrect : dépeindre un comportement antisocial comme ne causant aucun dommage réel, ou comme étant acceptable ou même admirable ».

<sup>3</sup> Sykes et Matza (1957), p. 664 : On soutient que la caractéristique fondamentale de la sous-culture délinquante est un système de valeurs qui représente une inversion des valeurs de la société respectable et respectueuse des lois. Le monde des délinquants est celui des personnes respectueuses des lois, mais à l'envers [...].

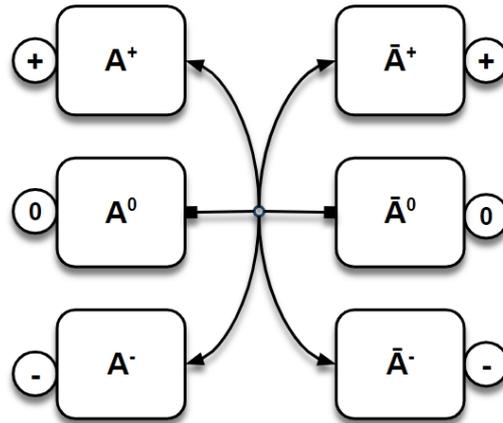


Figure 2. Structure d'une matrice de concepts

Elle comporte deux demi-matrices : la demi-matrice associée au pôle A, composée des trois concepts  $A^+$ ,  $A^0$  et  $A^-$ , et la demi-matrice associée au pôle  $\bar{A}$ , qui comporte les trois concepts  $\bar{A}^+$ ,  $\bar{A}^0$  et  $\bar{A}^-$ .

Nous pouvons également mentionner, à ce stade, les relations essentielles qui peuvent être définies entre les concepts d'une même matrice :

- (a) une relation de *dualité*, entre les deux pôles duaux neutres  $A^0$  et  $\bar{A}^0$
- (b) une relation d'*opposition bipolaire* (ou de *contraire*), concernant deux concepts non neutres (c'est-à-dire positifs ou négatifs) de polarité opposée et appartenant à deux pôles différents : une telle relation de contraire existe d'une part, entre les concepts  $A^+$  et  $\bar{A}^-$  et d'autre part, entre les concepts  $A^-$  et  $\bar{A}^+$
- (c) une relation d'*opposition unipolaire*, concernant deux concepts non neutres (positifs ou négatifs) de polarité opposée et appartenant au même pôle : ceci concerne d'une part, les concepts  $A^+$  et  $A^-$  et d'autre part, les concepts  $\bar{A}^+$  et  $\bar{A}^-$
- (d) une relation de *complémentarité*, qui s'applique aux deux concepts positifs  $A^+$  et  $\bar{A}^+$
- (e) une relation d'*extrême opposition*, qui se rapporte aux deux concepts négatifs  $A^-$  et  $\bar{A}^-$

À ce stade, il est utile de décrire plusieurs instances de matrices de concepts. En premier lieu, les matrices de concepts permettent de représenter, à l'aide d'une structure bipolaire, certaines propriétés d'objets. La matrice suivante s'applique ainsi à la dualité *grand/petit*:

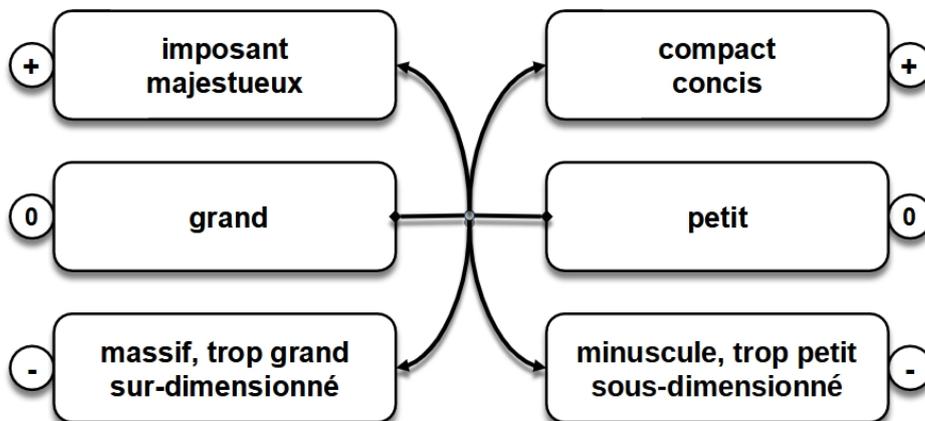


Figure 3. Instance d'une matrice de concepts appliquée à la dualité grand/petit

On observe ici les relations suivantes entre les différents concepts de la matrice :

- (a) une relation de *dualité* entre les deux pôles duaux neutres *grand* et *petit*
- (b) une relation d'*opposition bipolaire* (ou de *contraire*) entre d'une part, *imposant* et *minuscule*, et d'autre part, *compact* et *sur-dimensionné*
- (c) une relation d'*opposition unipolaire*, qui concerne d'une part *imposant* et *sur-dimensionné* et d'autre part, *compact* et *minuscule*
- (d) une relation de *complémentarité*, qui s'applique aux deux concepts positifs *imposant* et *compact*
- (e) une relation d'*extrême opposition*, qui se rapporte aux deux concepts négatifs *sur-dimensionné* et *minuscule*

En second lieu, il s'avère que les matrices de concepts permettent de représenter la structure de traits de caractère ou de personnalité. Ceci trouve à s'appliquer dans le présent contexte, par exemple lorsque la classe de référence s'identifie avec les traits de caractère du patient (ou d'une personne en relation avec le patient). La matrice suivante est ainsi construite autour de la dualité *prise de risques/évitement des risques* :

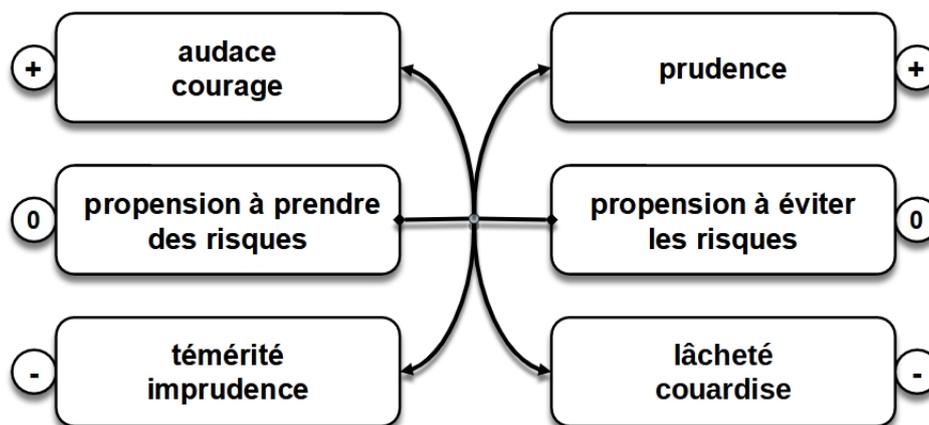


Figure 4. Instance d'une matrice de concepts appliquée à la dualité prise de risques/évitement des risques

On observe ici les relations suivantes entre les différents concepts de cette matrice :

- (a) une relation de *dualité* entre les pôles duaux neutres *prise de risques* et *évitement des risques*
- (b) une relation d'*opposition bipolaire* (ou de *contraire*) entre d'une part, *courage* et *lâcheté*, et d'autre part, *prudence* et *témérité*
- (c) une relation d'*opposition unipolaire*, entre d'une part, *courage* et *témérité* et d'autre part, *prudence* et *lâcheté*
- (d) une relation de *complémentarité* entre les deux concepts positifs *courage* et *prudence*
- (e) une relation d'*extrême opposition* entre les deux concepts négatifs *témérité* et *lâcheté*

De manière similaire, la matrice suivante s'applique aux traits de caractère associés à la dualité *dépense/épargne* :

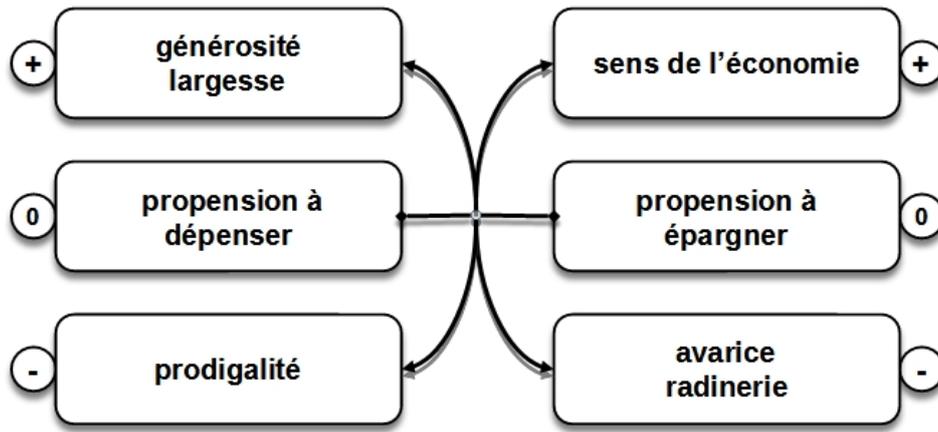


Figure 5. Instance d'une matrice de concepts appliquée à la dualité dépense/épargne

Elle présente les mêmes relations que précédemment entre les différents concepts de la matrice.

#### 4. Modèle étendu pour les distorsions cognitives

À ce stade, nous sommes en mesure de proposer un modèle plus général pour les distorsions cognitives, comportant une extension du système de taxons. En effet, à partir des relations entre les concepts composant les matrices de concepts, nous pouvons construire plusieurs échelles correspondant à différents systèmes de taxons. Ainsi, cinq types d'échelles différents peuvent être utilisés en tant que système de taxons, correspondant aux relations suivantes entre les concepts :

- (a) une échelle de  $A^0$  à  $\bar{A}^0$ , basée sur la relation de dualité entre les concepts neutres
- (b) une échelle de  $A^+$  à  $\bar{A}^-$ , fondée sur une relation d'opposition bipolaire
- (c) une échelle de  $A^-$  à  $\bar{A}^+$ , basée sur une relation d'opposition bipolaire
- (d) une échelle de  $A^+$  à  $A^-$ , fondée sur une relation d'opposition unipolaire
- (e) une échelle de  $\bar{A}^+$  à  $\bar{A}^-$ , basée sur une relation d'opposition unipolaire

On le voit, les trois premières relations concernent des concepts qui appartiennent aux deux pôles de la matrice, tandis que les deux dernières se rapportent à des concepts appartenant à un seul pôle.

Nous pouvons en donner un exemple avec la dualité *grand/petit* et les systèmes de taxons basés sur les échelles suivantes :

- (a) de  $A^0$  à  $\bar{A}^0$  : {très grand, grand, ni grand ni petit, petit, très petit}
- (b) de  $A^+$  à  $\bar{A}^-$  : {très imposant, imposant, ni grand ni petit, sous-dimensionné, très sous-dimensionné}
- (c) de  $A^-$  à  $\bar{A}^+$  : {très sur-dimensionné, sur-dimensionné, ni grand ni petit, compact, très compact}
- (d) de  $A^+$  à  $A^-$  : {très imposant, imposant, grand, sur-dimensionné, très sur-dimensionné}
- (e) de  $\bar{A}^+$  à  $\bar{A}^-$  : {très compact, compact, petit, sous-dimensionné, très sous-dimensionné}

De la même manière, avec la dualité *prise de risques/évitement des risques*, nous avons les systèmes de taxons basés sur les échelles ci-dessous :

- (a) de  $A^0$  à  $\bar{A}^0$  : {très enclin à prendre des risques, enclin à prendre des risques, ni enclin à prendre des risques ni enclin à éviter les risques, enclin à éviter les risques, très enclin à éviter les risques}
- (b) de  $A^+$  à  $\bar{A}^-$  : {très courageux, courageux, ni courageux ni lâche, lâche, très lâche}

- (c) de  $A^-$  à  $\bar{A}^+$  : {très téméraire, téméraire, ni téméraire ni prudent, prudent, très prudent}
- (d) de  $A^+$  à  $A^-$  : {très courageux, courageux, ni courageux ni téméraire, téméraire, très téméraire}
- (e) de  $\bar{A}^+$  à  $\bar{A}^-$  : {très prudent, prudent, ni prudent ni lâche, lâche, très lâche}

## 5. Caractérisation de la requalification dans le même pôle

À ce stade, nous sommes en mesure de donner une caractérisation de la *requalification dans le même pôle*. Cette distorsion cognitive générale consiste à requalifier un événement appartenant à une dualité donnée, dans cette même dualité, mais en inversant la polarité. Ainsi, si l'événement E présente objectivement une polarité positive, il est requalifié avec une polarité négative. Inversement, si cet événement E possède objectivement une polarité négative, il est requalifié avec une polarité positive. Formellement, le degré subjectif  $\Delta[E]$  attribué par le patient à l'événement E est l'opposé de son degré objectif  $d[E]$ , de sorte que  $\Delta[E] = -d[E]$ . La requalification dans le même pôle se distingue de la requalification dans l'autre pôle, car cette dernière s'applique à un système de taxons se rapportant aux deux pôles d'une dualité. En revanche, la requalification dans le même pôle concerne un système de taxons portant sur un seul pôle d'une dualité donnée. Ainsi, la requalification dans le même pôle concerne les systèmes de taxons associés aux échelles suivantes, fondées sur la relation d'opposition unipolaire :

- (d) l'échelle de  $A^+$  à  $A^-$ , basée sur une relation d'opposition unipolaire au niveau du pôle A
- (e) l'échelle de  $\bar{A}^+$  à  $\bar{A}^-$ , fondée sur une relation d'opposition unipolaire au niveau du pôle  $\bar{A}$

À l'inverse, la requalification dans l'autre pôle concerne les systèmes de taxons associés aux échelles suivantes, basées sur la relation d'opposition bipolaire :

- (b) l'échelle de  $A^+$  à  $\bar{A}^-$ , fondée sur une relation d'opposition bipolaire
- (c) l'échelle de  $A^-$  à  $\bar{A}^+$ , basée sur une relation d'opposition bipolaire

Une instance de requalification dans le même pôle s'applique à la classe des types de comportements ou des traits de personnalité du patient (ou d'une personne en relation avec le patient). Par exemple, en considérant un événement de sa vie où il avait fait preuve d'un comportement positif (courageux, généreux, pragmatique, persévérant, etc.), le patient requalifie ce dernier en comportement de nature négative (téméraire, dépensier, prosaïque, entêté, etc.). En généralisant à partir de plusieurs événements de même nature, le patient peut requalifier en un défaut un trait de caractère qui devrait être objectivement considéré comme une qualité. En requalifiant ainsi des qualités en défauts, le patient peut parvenir à la conclusion que tous les traits de sa personnalité sont des défauts. Par exemple, en considérant un événement de sa vie, où il avait objectivement fait preuve de prudence et de circonspection, le patient considère qu'il s'était alors comporté de manière timorée et lâche. En généralisant à partir d'autres événements ainsi requalifiés, le patient peut ainsi parvenir à la conclusion « je suis un lâche ». En requalifiant de cette manière plusieurs qualités en défauts (« je suis lâche », « je suis dépensier », « je suis indécis », « je suis crédule », etc.), le patient peut finalement généraliser : « je suis un raté ». Ce type d'instance trouve son champ d'application dans la thérapie cognitive de la dépression.

Une autre instance de la requalification dans le même pôle se présente dans le contexte de l'hypomanie et de la manie, où par un mécanisme inverse du précédent (Beck, 1979)<sup>4</sup>, le patient requalifie ses défauts en qualités. Ainsi, en réexaminant un événement passé où il s'était objectivement montré dépensier, le patient estime qu'il avait alors fait preuve de générosité. En

<sup>4</sup> « Le contenu des pensées du patient hypomaniaque ou maniaque est l'inverse de celui du dépressif. Le patient maniaque ou hypomaniaque perçoit un gain significatif dans chacune de ses expériences de vie. Il attribue de manière indiscriminée des valeurs positives à ses expériences, s'attend de manière irréaliste à des résultats favorables dans ses entreprises, et a des idées exagérées de ses capacités. Ces évaluations positives conduisent à des sentiments d'euphorie. » (p. 64)

généralisant à partir de faits analogues, il peut conclure « je suis généreux ». En procédant de cette manière avec plusieurs requalifications de défauts en qualités (« je suis généreux », « je suis courageux », « je suis pragmatique », « je suis franc », etc.), il peut finalement conclure, par une ultime généralisation : « je suis quelqu'un de supérieur ».

La requalification dans le même pôle est également susceptible d'être rencontrée dans le contexte de la thérapie relationnelle. Aaron Beck (1999) mentionne<sup>5</sup> ainsi comment la perception de deux partenaires a évolué au fil des années, de sorte que le patient qui voyait initialement sa partenaire comme spontanée, insouciant, gaie, attachante et vive, l'a plus tard perçue comme désinvolte, impulsive, futile, superficielle et émotive. La perception du patient par sa partenaire a évolué de manière parallèle : alors qu'elle le trouvait initialement organisé, stable, décidé, intellectuel et objectif, elle l'a finalement considéré comme rigide, compulsif, autoritaire, étouffant et froid<sup>6</sup>.

Enfin, la requalification dans le même pôle présente la particularité d'avoir fait l'objet d'une mention très ancienne. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote remarque en effet<sup>7</sup> :

Ainsi, l'homme courageux paraît téméraire, si on le compare au lâche ; et il semble lâche à côté du téméraire. [...] Le libéral paraît prodigue relativement à l'avare ; et avare, relativement au prodigue. Aussi les extrêmes ne se font-ils pas faute de se rejeter le milieu de l'un à l'autre. Le lâche appelle l'homme de courage un téméraire ; et le téméraire l'appelle un lâche ; et de même pour tout le reste. (Livre II, Chapitre 8, *Éthique à Nicomaque*)

On le voit, Aristote fait mention de deux instances de requalification dans le même pôle : l'une concerne la dualité prise de risques/éviter des risques et l'autre se rapporte à la dualité dépense/épargne. Dans la première instance mentionnée par Aristote, on retrouve les concepts de la dualité mentionnée plus haut, qui oppose la prise de risques à l'évitement des risques : *courage*, *témérité* et *lâcheté*. Le *courage* et la *témérité* appartiennent au pôle A et, par l'effet de la requalification dans le même pôle, le *courage* est requalifié en *témérité* : « Le lâche appelle l'homme de courage un téméraire ».

Il en va de même pour la seconde instance citée par Aristote, où l'on retrouve les concepts qui se rapportent à la dualité dépense/épargne précitée : *libéralité*, *prodigalité* et *avarice*. La *libéralité* et la *prodigalité* appartiennent au pôle A et, par l'effet de la requalification dans le même pôle, la *libéralité* se trouve requalifiée en *prodigalité* : « Le libéral paraît prodigue relativement à l'avare ».

Mais la citation d'Aristote, si on l'examine avec attention, comporte également, à côté de ces deux instances de requalification dans le même pôle, deux instances de requalification dans l'autre pôle. La première instance est la suivante : « l'homme courageux [...] semble lâche à côté du téméraire. », où trois concepts sont mentionnés : *courage*, *lâcheté* et *témérité*. Le *courage*, qui appartient au pôle A de la dualité prise de risques/éviter des risques, est ainsi requalifié en *lâcheté*, qui appartient au pôle  $\bar{A}$ . La seconde instance de requalification dans l'autre pôle est la suivante : « Le libéral paraît [...] avare, relativement au prodigue. », où trois concepts sont cités : *générosité*, *avarice* et *prodigalité*. Ici, la *générosité*, qui appartient au pôle A de la dualité dépense/épargne, est requalifiée en *avarice*, qui fait partie du pôle  $\bar{A}$ .

Dans ce qui précède, nous nous sommes attachés à caractériser la requalification dans le même pôle, dont le fait qu'elle ait fait l'objet d'une mention par Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque*,

<sup>5</sup> Beck (1999), p. 110-111.

<sup>6</sup> Cf. Beck (1999) p. 111 : « Ted, par exemple, appréciait initialement les qualités décontractées, spontanées et impulsives de Karen, car elles complétaient et enrichissaient son propre style plus sérieux. Plus tard, lorsqu'il a essayé de lui imposer son propre mode de fonctionnement - organisé, réfléchi, sérieux - elle s'est rebellée. Blessé par son rejet, il a commencé à percevoir sa gaieté comme frivole et enfantine. De la même manière, Karen a commencé à le voir comme autoritaire, sans joie et rigide. »

<sup>7</sup> On trouve également une mention de la requalification dans le même pôle dans l'*Éthique à Eudème* d'Aristote : « [...] parfois des états revendiquent une identité avec leurs contraires, par exemple le prodigue se veut identique au généreux, l'arrogant à l'homme digne, le téméraire à l'homme courageux. » (Livre I, Chapitre 5).

suggère qu'elle constitue une distorsion cognitive commune. Nous nous sommes également efforcés de la distinguer de la requalification dans l'autre pôle. Comme souligné, la requalification dans le même pôle semble s'appliquer fréquemment à la classe de référence des événements de la vie ou des traits de caractère du patient. Si l'on considère ainsi la classe des événements de la vie du patient, la requalification dans le même pôle conduit au problème de la qualification objective d'événements ou de types de comportements (« lors de l'évènement E, j'ai agi avec courage »). De surcroît, si l'on considère la classe des traits de caractère du patient, la requalification dans le même pôle conduit au problème de la qualification objective de traits de caractère ou de personnalité (« je suis courageux », « je suis généreux »). Une telle détermination n'est pas sans soulever des difficultés, et nécessite la définition de critères susceptibles de permettre une telle évaluation objective.

## Références

- Barriga, A. Q., & Gibbs, J. C. (1996). Measuring cognitive distortion in antisocial youth: Development and preliminary validation of the 'How I Think' questionnaire. *Aggressive Behavior*, 22(5), 333-343.
- Barriga, A. Q., Landau, J. R., Stinson, B. L., Liau, A. K., & Gibbs, J. C. (2000). Cognitive distortion and problem behaviors in adolescents. *Criminal Justice and Behavior*, 27(1), 36–56. <https://doi.org/10.1177/0093854800027001003>
- Beck, A. T. (1979). *Cognitive therapy and the emotional disorders*. New York, NY: Meridian Book.
- Beck, A. T. (1999). *Prisoners of hate: The cognitive basis of anger, hostility, and violence*. New York, NY: HarperCollins.
- Bodéüs, R. (1997). *Éthique à Nicomaque – Traduction et présentation*. Paris, France: Flammarion.
- Campbell, W. K., Goodie, A. S., & Foster, J. D. (2004). Narcissism, confidence, and risk attitude. *Journal of Behavioral Decision Making*, 17(4), 297–311. <https://doi.org/10.1002/bdm.475>
- Dalimier, C. (2013). *Aristote – Éthique à Eudème*. Paris, France: Flammarion.
- Franceschi, P. (2002). Une classe de concepts. *Semiotica*, 139(1-4), 211-226. <https://doi.org/10.1515/semi.2002.020>
- Franceschi, P. (2007). Compléments pour une théorie des distorsions cognitives. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 17(2), 1-6.
- Gabriel, M. T., Critelli, J. W., & Ee, J. S. (1994). Narcissistic illusions in self-evaluations of intelligence and attractiveness. *Journal of Personality*, 62(1), 143–155. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1994.tb00798.x>
- Liau, A. K., Barriga, A. Q., & Gibbs, J. C. (1998). Relations between self-serving cognitive distortions and overt vs. covert antisocial behavior in adolescents. *Aggressive Behavior*, 24(5), 335–346. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1098-2337\(1998\)24:5<335::AID-AB1>3.0.CO;2-G](https://doi.org/10.1002/(SICI)1098-2337(1998)24:5<335::AID-AB1>3.0.CO;2-G)
- Nas, C. N., Brugman, D., & Koops, W. (2008). Measuring self-serving cognitive distortions with the "How I Think" Questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 24(3), 181–189.
- Sykes, G. M., & Matza, D. (1957). Techniques of neutralization: A theory of delinquency. *American Sociological Review*, 22(6), 664–670. <https://doi.org/10.2307/2089195>